



UN EXEMPLE DE PARTICULARISME :

LE CANON ARMENIEN

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

paru dans « Le Canon des Ecritures », *Connaissance des Pères de l'Eglise* 66 (1997), p. 57-62.

Paris 2004

UN EXEMPLE DE PARTICULARISME : LE CANON ARMENIEN

par

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

LE CANON des Ecritures de l'Eglise arménienne, c'est-à-dire l'ensemble des livres qui constituent le soc de sa foi et qu'il est de règle de lire en public et en privé, n'a pas été établi en Arménie. La question de l'inspiration et des critères de canonicité des livres inclus dans les manuscrits bibliques ne s'y est donc pas posée. La Bible, en effet, a été reçue. Née de l'activité missionnaire des Eglises de langue syriaque s'exerçant par le sud de l'Arménie, et de celles de langue grecque s'exerçant par l'ouest, l'Eglise arménienne, avant l'invention de l'alphabet arménien au début du V^e siècle, a utilisé, et la Bible syriaque, la *Pšitta* (la version simple ou commune), et la Bible grecque, la *Septante* (la version des soixante-dix traducteurs) ¹. Seuls les lettrés pouvaient alors comprendre le texte des Ecritures proclamé dans la célébration liturgique et les lire en privé. L'invention de l'alphabet, par le moine Maštoc' († 439), allait déclencher un immense mouvement de traduction en arménien des œuvres syriaques et grecques, et, en tout premier lieu, des textes bibliques ².

LES PREMIERES TRADUCTIONS

Les chefs de l'Eglise arménienne, l'évêque Sahak († 438) et le moine Maštoc', se mirent aussitôt à la traduction de la Bible nécessaire à la célébration liturgique. Si l'on ne peut dire, encore aujourd'hui, sur la base de quel texte, syriaque ou grec, fut entreprise la première traduction en arménien, il est néanmoins assuré que ces deux versions servirent aux traducteurs ³. La *Pšitta* du début du V^e siècle, héritière de la Bible hébraïque et déjà influencée par la *Septante*, comprenait alors les livres suivants : Le Pentateuque, les Prophètes, les Hagiographies ou Ecrits (*Psaumes, Job, Cantique, Ruth, Lamentations, Qohélet, Daniel, Esdras, Néhémie, 1-2 Chroniques*), et les deutérocanoniques (*Esther, Judith, Tobie, 1-2 Maccabées, Sagesse, Siracide, Baruch* ⁴). Et pour le Nouveau Testament, dans l'ordre suivant : les quatre Evangiles, *Actes, Jacques, 1 Pierre, 1 Jean* et les Epîtres de Paul. Les quatre autres Epîtres catholiques et *l'Apocalypse* ne faisaient pas encore partie du canon des Eglises de langue syriaque ⁵. Par contre, celui-ci incluait, conformément à une tradition ancienne, une 3^e Epître aux Corinthiens précédée de la lettre que ceux-ci avaient adressée à Paul. Connue d'Aphraate († après 345), et d'Ephrem de Nisibe († 373) qui la commente, elle est citée par les premiers théologiens arméniens, Eznik de Kolb († 455 ?) et l'auteur de la longue catéchèse mise sous le nom d'Agathange (VI^e siècle) ⁶. Comme d'autres pseudépigraphes dont

¹ Cf. J.-P. MAHE, « L'Arménie et les Pères de l'Eglise », dans la *Documentation Patristique : Bilan et prospective*, Paris, 1995, pp. 157-161.

² Cf. Ch. RENOUX, *Langue et Littérature arméniennes*, dans *Christianismes Orientaux : Introduction à l'étude des langues et des littératures*, Paris, 1993, pp. 125-141.

³ Cf. S. LYONNET, « Les origines de la version arménienne et le Diatessaron », *Biblica et Orientalia* 13, Rome, 1950, pp. 9-11 – P. COWE, « Problematics of Edition of armenian Texts », dans *Armenian Texts Tasks and Tools (Acta Jutlandica, Humanities Series 68)*, Aarhus, 1993, pp. 25-37.

⁴ Les œuvres d'Aphraate le Sage Persan († après 345) et d'Ephrem de Nisibe († 373) attestent que ces deutérocanoniques existaient déjà dans les versions syriaques du IV^e siècle et, par conséquent, que la version biblique arménienne du début du V^e siècle a connu ces livres.

⁵ Sur les premières versions syriaques connues, voir Cl. VAN PUYVELDE, « Versions syriaques », dans *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. 6, Paris, 1960, coll. 835-848 – M. ALBERT, dans *Christianismes Orientaux*, pp. 313-315.

⁶ Cf. J.P. ASMUSSEN, « Der Apocryphe Dritte Korintherbrief in der armenischen Tradition », dans *Acta Orientalia* 35 (1973), pp. 51-55 où l'on trouvera toute la bibliographie antérieure concernant ce texte ; trad. française de la version latine dans F. AMIOT, *Evangiles apocryphes*, Paris, 1952, pp. 241-247.

nous reparlerons, elle a été lue dans la liturgie arménienne encore au XIII^e siècle ⁷ et elle figure dans la première édition scientifique de la Bible arménienne publiée à Venise en 1805 ⁸.

La première traduction effectuée aussitôt après l'invention de l'alphabet apparut bientôt inadaptée pour deux raisons :

1. Des textes liturgiques et patristiques grecs, traduits en arménien dès les premières décennies du V^e siècle, se référaient en effet à des livres bibliques que ne possédaient pas les modèles de la première traduction.

2. Après la condamnation de Nestorius à Ephèse (431), la méfiance régnait vis-à-vis des écrits traduits du syriaque en arménien. Une seconde traduction fut donc entreprise à partir de manuscrits grecs apportés de Constantinople. Du même coup entrèrent dans les Bibles arméniennes des textes absents de la traduction précédente : la *Prière de Manassé* ⁹, le *Psaume 151* ¹⁰, deux œuvres insérées dans les plus anciens manuscrits bibliques grecs et latins ¹¹ ; puis *2 Pierre*, *2-3 Jean* et *Jude*. L'*Apocalypse*, victime sans doute de la réserve de l'antiquité chrétienne à son égard ¹², ne fut estimée dans l'Eglise arménienne que grâce à l'action persuasive de l'évêque Nersēs Lambronac'i († 1198) ; il en réalisa une nouvelle traduction qui se substitua à une version ancienne qui existait vraisemblablement dès le V^e siècle, faisant corps avec l'apocryphe, la *Dormition de Jean* ¹³.

Jusqu'au VII^e siècle, époque de laquelle date une première liste connue de livres bibliques, le canon arménien s'est-il limité aux livres mentionnés précédemment ? En l'absence de Bibles manuscrites complètes (les premières remontent au XIII^e siècle), les textes liturgiques et patristiques des trois siècles qui suivent l'invention de l'alphabet attestent que l'on ne s'écarte pas de cet ensemble.

DES LISTES DE LIVRES

À partir du VII^e siècle, l'information devient abondante. Des listes de livres bibliques, publiées par Michael E. Stone ¹⁴, révèlent en effet, d'une part la présence de nombreux pseudépigraphes (écrits contestés, *antilegomena*) mis au même rang que les textes bibliques authentiques, et d'autre part le caractère fluctuant du contenu de ces listes. Enumérons les particularités qu'elles présentent par rapport à la *Vulgate*.

Dans les deux plus anciennes listes, celles d'Anania Širakac'i (615 ?-660 ?) et de Jean Sarkawag (1050-1129), apparaissent, comme dans la *Septante*, quatre *Livres des Maccabées*, mais la liste de Grigor Tat'ewac'i (1344 ?-1409) n'en connaît que trois conformément à la tradition biblique arménienne ¹⁵. Au *Livre de Jérémie* sont annexés des *Paralipomènes de Jérémie* sur la destruction de Jérusalem, et une *Lettre de Jérémie* qui fait sans doute partie de l'écrit précédent ¹⁶. Grigor Tat'ewac'i mentionne trois *Livres d'Esdras* (= *Esdras* et *Néhémie*, et *1 Esdras* de la *Septante*), mais Anania Širakac'i et Jean Sarkawag n'en

⁷ Cf. A. SZEKULA, *Die Reihenfolge der Bücher des Neuen Testaments bei den Armeniern* (en arménien avec résumé en allemand), Wien, 1949, pp. 75-80.

⁸ Voir *infra*, p. 5.

⁹ Editée dans la Bible de Zōhrapēan (voir *infra* p. 4) : une traduction française du texte grec dans les *Constitutions Apostoliques* II, 22, 12-14 (éd. M. METZGER, *Sources Chrétiennes* n° 320), Paris, 1985, pp. 217-219.

¹⁰ Une traduction française du texte grec dans P. DESEILLE, *Les Psaumes, prières de l'Eglise*, Paris, 1979, pp. 246-247. Ce psaume est encore utilisé dans la liturgie de la Pentecôte.

¹¹ Cf. A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs de l'Ancien Testament*, Leiden, 1970, p. 177-181.

¹² Cf. *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, t. 1, Paris, 1990, pp. 175-177.

¹³ Cf. F. MURAT, *Die Offenbarung Johannes in e. alten armenischen Übersetzung* (en arménien), Jérusalem, 1905-1911 – F.C. CONYBEARE, *The armenian Version of Revelation*, Londres, 1907, pp. 78-86 – B. M. METZGER, *The Canon of the New Testament*, Oxford, 1987, pp. 223-224.

¹⁴ Dans *Harvard Theological Review* 66 (1973), 68 (1975), 69 (1976), 72 (1979) et 83 (1990).

¹⁵ Il n'existe pas de texte arménien de *4 Maccabées*.

¹⁶ Voir A.-M. DENIS, *op. cit.*, pp. 70-78. Cet apocryphe et tous ceux de l'A.T. ont été traduits en anglais par J. ISSAVERDENS, *The uncanonical Writings of the Old Testament*, Venise, 1934 ; trad. française de la version grecque dans *La Bible. Ecrits intertestamentaires* sous la direction d'A. DUPONT-SOMMER et autres, Paris, 1987, pp. 1733-1763.

signalent que deux ; la *Vulgate* en possède trois. En plus de ces livres, dont les noms nous sont familiers, apparaissent dans ces livres d'autres écrits absents de la *Septante* et de la *Vulgate* : la *Vision d'Hénoch*¹⁷, les *Testaments des Patriarches*¹⁸, les *Morts des Prophètes*¹⁹, la *Prière d'Asénath*²⁰ et la *Prière de Manassé*²¹.

Pour le Nouveau Testament, la liste de Grigor Tat'ewac'i est la plus fournie en pseudépigraphes²², la 3^e *Épître aux Corinthiens*²³, la *Dormition de Jean*²⁴ à la suite de l'*Apocalypse*, un écrit de Thaddée²⁵, le *Lectionnaire de Jacques*²⁶, les deux séries de *Canons des Apôtres*²⁷, la *Lettre de Juste*, quatrième évêque de Jérusalem²⁸, la *Prédication de Pierre*²⁹ et enfin les *Livres de Denys l'Aréopagite*.

La mention de ces écrits, considérés aujourd'hui comme des pseudépigraphes ou des apocryphes, ne doit pas nous inciter à penser que l'Eglise arménienne les plaçait au même rang que nos livres canoniques. Ils faisaient partie de la bibliothèque que clercs et lettrés devaient posséder ou connaître. Les œuvres patristiques et canoniques grecques des IV^e-V^e siècles³⁰, connues très tôt en Arménie, étaient suffisamment explicites sur les livres que Cyrille de Jérusalem, dans sa *Quatrième catéchèse* (IV, 35-36), regardait comme de « seconde zone ». La liturgie arménienne primitive, celle des trois ou quatre siècles qui suivirent l'invention de l'alphabet, ne les a jamais utilisés, sauf le *Psaume 151* et la 3^e *Épître aux Corinthiens*. Les livres liturgiques leur seront plus ouverts par la suite.

LES PREMIERES BIBLES

Les premières Bibles complètes, des manuscrits du XIII^e siècle, reflètent ce que nous ont appris les listes précédentes. Ainsi les Bibles manuscrites de 1270 et de 1292 du Maténadaran (Bibliothèque) d'Erevan³¹ comportent, en plus des livres de la *Vulgate*, les *Morts des Prophètes*, la *Prière de*

¹⁷ Voir A.-M. DENIS, *op. cit.*, p. 29 – J. ISSAVERDENS, *op. cit.*, pp. 235-247.

¹⁸ Voir A.-M. DENIS, p. 53 – J. ISSAVERDENS, pp. 265-360 ; trad. française de la version grecque dans *Ecrits intertestamentaires*, pp. 813-944.

¹⁹ Voir A.-M. DENIS, pp. 85-90 ; trad. anglaise du texte grec dans M.E. STONE, *Armenian Apocrypha relating to the Patriarchs and Prophets*, Jérusalem. 19S2.

²⁰ Voir A.-M. DENIS, pp. 40-48 ; trad. française de la version grecque dans *Ecrits intertestamentaires*, pp. 1579-1583.

²¹ Voir A.-M. DENIS, pp. 177-181 ; trad. Française, voir note 9. Sur tous ces textes, très étudiés depuis plusieurs années, voir *Christianismes Orientaux*, pp. 129-130, et ajouter M.E. STONE, *Selected Studies in Pseudepigrapha and Apocrypha*, Leiden, 1991.

²² Voir le tableau comparatif de C. ADJEMIAN, *Grand Catalogue des manuscrits arméniens de la Bible*, Lisbonne, 1992, p. XCIX ; la liste de Grigor Tat'ewac'i se trouve aux pp. 450-451 de son *Livre des Questions* (en arménien), Jérusalem, 1993 (réimpression de l'éd. de 1729).

²³ Voir *supra*, p. 2.

²⁴ L'édition de la Bible de Zōhrapèan est améliorée par celle de J. Catergian, Wien, 1877, qui comporte une trad. latine.

²⁵ *T'adeosi or lini 30* ; il ne semble pas qu'il s'agisse des 33 *Canons de Thaddée apôtre* (éd. et trad. latine de H. Ghedighian, Venise, 1941, pp. 85-110), de l'Épître de Jude (= Thaddée) mentionnée auparavant dans la liste de Grigor, ni de divers apocryphes de Thaddée traduits par L. LENOIR, *Corpus Christianorum, Séries Apocryphorum* 4, Turnhout, 1992, pp. 681-704.

²⁶ *Ent'erc'uacn Yakobay*. Il ne s'agit pas des *Homélies clémentines*, ou des *Recognitiones* pseudo-clémentines adressées à Jacques, mais bien du *Lectionnaire de Jérusalem* (éd. Patrologia Orientalis, t. 35/1 et 36/2, Turnhout, 1969-1971, PO désormais) désigné de la même façon (*ent'erc'uacn Yakobay*) dans la « Vie de Cyrille de Jérusalem » (éd. E. Bihain, dans *Le Muséon* 76, 1963) ou le document liturgique est attribué à Jacques.

²⁷ Ed. et trad. latine de H. GUEDIGHIAN, *op. cit.*, pp. 1-72.

²⁸ Cf. M. VAN ESBROECK, *Barsabée de Jérusalem* (PO 41 /2, Turnhout, 1982, pp. 159-163).

²⁹ S'agit-il de l'*Évangile de Pierre* (éd. et trad. de la version grecque par M.G. MARA, *Sources Chrétiennes* n° 201, Paris, 1973) ? La *Clavis des Apocryphes du N.T.* de M. GEERARD (Turnhout, 1992), n° 202-204, ne mentionne pas de version arménienne de ce texte connu en copte, arabe et éthiopien.

³⁰ Voir les listes de livres bibliques des Pères et des canons conciliaires de celle époque dans B.M METZGER, *The Canon*, pp. 305-315.

³¹ Cf. C. ADJEMIAN, *op. cit.*, pp. 23-27 et 47-52.

Manassé, la 3^e *Épître aux Corinthiens*, la *Dormition de Jean* après l'*Apocalypse* et le *Martyre de Paul*³² placé en tête de ses lettres. Il s'y ajoute aussi d'autres textes sans liens avec les noms des auteurs bibliques : la *Prière d'Euthalius*³³, la *Lettre d'Eusèbe de Césarée à Carpianos* (les canons eusébiens)³⁴. Commencent aussi à y apparaître des *Prologues* (résumés de chaque livre biblique qui seraient l'œuvre de Gēorg Skevrac'i) (1245-1301)³⁵, un sommaire indiquant la division du livre en chapitres et, parfois même, quelques extraits des commentaires bibliques de Pères de l'Église (Epiphane, Athanase, Jérôme, Julien d'Halicarnasse, David Anyaft).

Un ordre des livres se met aussi en place dans ces premières Bibles complètes ; mais s'il est respecté dans la plupart des manuscrits, on constate aussi que de nombreuses dérogations lui sont apportées³⁶. Voici la succession des livres dans la première Bible complète de 1269 : *Pentateuque*, *Josué*, *Juges*, *Ruth*, *1-4 Rois*, *1-2 Paralipomènes*, *1-2 Esdras*³⁷, *Néhémie*, *Job*, *Isaïe*, *Jérémie*, *Baruch*, *Lamentations*, les douze *Prophètes*, *Psaumes*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*, *Sagesse*, *Daniel*, *Ezéchiel*, *Esther*, *Judith*, *Tobie*³⁸, les quatre *Évangiles*, l'*Apocalypse*, la *Dormition de Jean*, les quatorze *Épîtres de Paul*, la *Prière d'Euthalius*, les *Actes des Apôtres*, les sept *Épîtres Catholiques*.

LES BIBLES IMPRIMEES

C'est à Amsterdam, en 1666, que fut imprimée la première Bible arménienne, par Oskan, un arménien d'Isfahan, qui, fasciné par la culture latine, modifia malencontreusement le manuscrit de 1295 pris pour base de son édition, en introduisant des corrections textuelles et grammaticales inspirées de la Vulgate. L'ordre des livres qu'il établit se rapproche aussi de celui des Bibles latines : *Pentateuque*, livres historiques et poétiques, *Siracide*, les grands et les petits *Prophètes*, *Évangiles*, *Actes*, *Épîtres de Paul*, *Épîtres Catholiques*, *Apocalypse*. Il élimine le *Psaume 151* et la 3^e *Épître aux Corinthiens*.

La première édition scientifique fut publiée à Venise, en 1805, par le père mekhitariste Yovhannēs Zōhrapēan, sur la base d'un manuscrit de 1319. Le contenu du volume englobe quelques-uns des matériaux traditionnels des Bibles manuscrites : *Prologues* et *Sommaires* précèdent les livres bibliques, texte d'Epiphane et, dans un appendice sont réunis le *Siracide*, *3 Esdras*³⁹, la *Prière de Manassé*, la 3^e *Épître aux Corinthiens*, la *Dormition de Jean* et la *Prière d'Euthalius* ; l'édition du père Arsen Bagratuni, en 1860, en soustrait le *Siracide* et *3 Esdras*, mais y ajoute la *Lettre de Jérémie*. Le père Zōhrapēan revient aussi à l'ordre ancien des livres : *Pentateuque*, livres historiques et poétiques, *Isaïe*, les douze *Prophètes*, *Jérémie*, *Ezéchiel*, *Daniel*, *Évangiles*, *Actes*, *Épîtres Catholiques*, *Épîtres de Paul*, *Apocalypse*.

BIBLES ET LITURGIE

Héritière de la tradition biblique des Églises grecques et syriaques dont elle reçut les pseudépigraphes, l'Église arménienne a cependant fait un usage très modéré de ces derniers. L'examen des livres liturgiques, anciens et actuels, amène à constater que l'on y utilise une fois seulement : le *Psaume 151*, les *Morts des Prophètes*, la *Dormition de Jean*, la 3^e *Épître aux Corinthiens*, la *Lettre de Juste* et la *Prière d'Euthalius*⁴⁰.

³² P. PEETERS, *Bibliotheca Hagiographica Orientalis*, Bruxelles, 1910, pp. 195-196.

³³ L'édition critique de A. VARDANIAN, Wien, 1930, ne signale pas de traduction en une langue européenne ; rien dans PG 85, 628-789.

³⁴ Edition critique de A. VARDANIAN, Wien, 1930 ; trad. latine de la version grecque dans PG 22, 1276-1292.

³⁵ Mais des doutes pèsent sur cette attribution (voir PO 43/1, p. 16).

³⁶ Pour l'A.T, voir C. ADJEMIAN, *op. cit.*, et pour le N.T, voir A. SZEKULA, *op. cit.*

³⁷ *Esdras 1 et 2* de la *Septante*. Sur *3 Esdras* (différent de *Néhémie*) mentionné par Grigor Tat'ewac'i, voir M.E. STONE, *The armenian version of IV Ezra*, Ann Arbor, 1979.

³⁸ Le *Siracide* n'apparaît pas parmi ces livres, mais dans une Bible fragmentaire de 1219, la *Sagesse de Sirak'* est placée après celle de *Salomon* (cf. C. ADJEMIAN, *op. cit.*, p. 11).

³⁹ Désigné aussi comme *4 Esdras* (voir note 37).

⁴⁰ Cf. PO 44/4, Turnhout, 1980.

Parmi les livres que nous appelons canoniques, les lectionnaires anciens (uniquement pour la liturgie eucharistique) conservent jusqu'au VIII^e siècle le programme du *Lectionnaire de Jérusalem*⁴¹. Quarante et un livres sont employés : *Genèse, Exode, Deutéronome, Josué, Rois* (1, 2, 4), *2 Maccabées, Job, Psaumes, Proverbes, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Joël, Amos, Jonas, Michée, Zacharie*, les quatre *Évangiles, Actes, Romains, 1 Corinthiens, Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, 1 Thessaloniciens, 1-2 Timothée, Tite, Hébreux, Jacques, 1-2 Pierre*. Pour les fêtes nouvelles instaurées en Arménie, on note des emprunts à *Sagesse, Ecclésiaste, Aggée, Nahum, Sophonie, Malachie*, et *2 Corinthiens*. Le lectionnaire actuel s'est ouvert à tous les livres, sauf *Ruth, Tobie, 1 Paralipomènes, 1-2 Esdras, Néhémie, Philémon*, et *Apocalypse*. Après le *Psautier*, les *Prophètes*, les *Épîtres de Paul* et les *Évangiles de Matthieu et de Jean* possèdent une place prépondérante.

Plus de mille cinq cents manuscrits bibliques des XIII^e-XVII^e siècles, complets ou fragmentaires, ont été recensés dans les deux catalogues de manuscrits concernant l'Ancien et le Nouveau Testament⁴² ; ce nombre devrait encore être considérablement augmenté après l'inventaire des fonds arméniens effectué ces dernières années. Ils témoignent de l'attachement que l'Église arménienne a toujours eu pour les Saintes Écritures, et de sa volonté de les rendre accessibles à son peuple. Elle sait en effet, ainsi que le proclame le diacre avant la lecture de la péripécopie évangélique, que « *Dieu parle* » en ces livres.

Charles RENOUX, o.s.b.,
En Calcat

⁴¹ Cf. PO 36/2.

⁴² Cf. C. ADJEMIAN (voir note 22) – E.F. RHODES, *An annotated List of armenian New Testament Manuscripts*, Tokyo, 1959.